



GEN. CHRISTIAN DE WETT.

La visite chez le général de Wett.

M. Robert Hachard raconte, dans un livre intitulé "Autour de l'Afrique par le Transvaal," un voyage qu'il a fait récemment chez les Boers.

De Wett sait l'anglais, mais ne veut pas le parler. Il tire de sa poche du tabac, une grosse pipe. Les livres avancés, il l'allume en soupirant.

Il se lève, met la main sur ses yeux, le torse penché en avant, cherche à voir quelque chose que nous ne distinguons pas.

Il se lève, met la main sur ses yeux, le torse penché en avant, cherche à voir quelque chose que nous ne distinguons pas.

Il se lève, met la main sur ses yeux, le torse penché en avant, cherche à voir quelque chose que nous ne distinguons pas.

Il se lève, met la main sur ses yeux, le torse penché en avant, cherche à voir quelque chose que nous ne distinguons pas.

Il se lève, met la main sur ses yeux, le torse penché en avant, cherche à voir quelque chose que nous ne distinguons pas.

Il se lève, met la main sur ses yeux, le torse penché en avant, cherche à voir quelque chose que nous ne distinguons pas.

Il se lève, met la main sur ses yeux, le torse penché en avant, cherche à voir quelque chose que nous ne distinguons pas.

prendre d'une douceur rêveuse, mélancolique, presque contemplative. Ce ciel demeure sans lune; la croisée grande ouverte, pleine d'étoiles, nous envoie un souffle frais, celui des nuits de l'Orange.

Tel est le foyer sévère de l'homme qui nous étonna par ses exploits. Français et primés au tiers, j'ai pu sourire tout à l'heure, je le remercie maintenant de me l'avoir ouvert, sans y changer rien de sa rusticité simplifiée.

L'incident de Port-au-Prince.

Non contents de se battre entre eux, de suivre tantôt un agitateur, tantôt un autre, d'émancipier et de ruiner leur pays, voici que les Haytiens s'attaquent aux étrangers, qu'ils semblent vouloir rendre responsables des maux causés par leurs guerres intestines.

Le ministre de France, M. Desprez, a même été blessé à la jambe. En outre, les femmes des deux fonctionnaires, qui les accompagnent, ont reçu également des projectiles lancés par les soldats.

Le dommage n'était pas grand, comme on voit, mais l'insulte était grave et les Haytiens ont dû s'humilier. Les deux pays dont les représentants ont été si indignement traités, en face du palais du gouvernement et par des soldats réguliers, auraient exigé une réparation complète, et il va sans dire que les autorités de la petite république n'auraient pas refusé.

C'est un fait curieux que pour les turbulents habitants d'Hayti et de St Domingue, comme pour leurs cousins de l'Amérique Centrale, les leçons reçues ne servent à rien.

rien n'y a fait et périodiquement on les voit les uns renier leurs dettes, les autres léser les intérêts des étrangers ou en insulter les représentants, le plus souvent parce qu'ils ne trouvent rien de mieux que de faire retomber sur ces derniers la responsabilité de maux qui ne sont dus en réalité qu'à leurs querelles domestiques et à leur ignorance de tout principe de gouvernement.

La conclusion est que ces gens ont besoin de tutelle, qu'il est démontré que les Haytiens, les Dominicains et autres sont incapables de se gouverner.

L'ESCADRE DU PACIFIQUE.

La deuxième escadre du Pacifique, qui partira à la fin du mois de juin pour renforcer la flotte de Port-Arthur, sera composée:

De six cuirassés d'escadre: "Borodino", "Orel", "Kniaz Souvarof", "Alexandre III", "Sissoi-Verkhi" et "Ossababya".

De sept croiseurs cuirassés et protégés: "Amiral Nakhimof", "Dmitri-Donskoi", "Aroura", "Izoumoud", "Jemtschug", "Sviat-lan", "Oleg".

De deux transports "Kamtchatka", "Dnieper" et "Astrakan".

De quinze contre-torpilleurs et torpilleurs de haute mer: "Orel", "Borodino", "Kniaz Souvarof" et "Alexandre III".

Le "Sissoi-Verkhi" est un cuirassé de 10,400 tonnes lancé en 1894. Vitesse, 16 nœuds; 4 canons de 305 mm, 6 de 155 mm, 18 pièces légères, 500 hommes d'équipage.

Le "Sviatlan" est un croiseur protégé construit au Havre en 1897, 3,328 tonnes, 20 tonnes, 6 canons de 155 mm, 10 pièces légères, 360 hommes d'équipage.

Le "Jemtschug" et le "Izoumoud" sont des croiseurs protégés construits en 1903, de 3,080 tonnes, 24 nœuds. Ils portent 5 canons de 120 millimètres et 8 pièces

légères. Leur équipage est de 240 hommes.

Tous ces navires ont un approvisionnement de charbon suffisant pour franchir, sans escale, à 10 nœuds.

Quand cette escadre sera arrivée en Extrême-Orient, l'amiral Saryloff aura sous ses ordres: Donz cuirassés: "Alexandre III", "Borodino", "Kniaz Souvarof", "Orel", "Ossababya", "Pobieda", "Retvizan", "Sebastopol", "Sissoi-Verkhi", "Kniaz Souvarof", "Ossababya".

Un croiseur "magasin-neve": "Kamtchatka".

Cinq croiseurs de second rang: "Almaza", "Ojigite", "Zabinka", "Novik", "Razboinik".

Deux croiseurs porte-torpilles: "Ussouk" et "Haidamak".

Trois canonnières de haute mer: "Ghislak", "Grematchi", "Otvaj".

Enfin, vingt deux contre-torpilleurs.

Sont en tout cinquante-neuf bâtiments, sans compter la flottille de torpilleurs numérotés, l'escadille des sous-marins et le croiseur porte-torpilles "Amour".

Le jument de Roland n'avait qu'un défaut: elle était morte.

Le "Roland" de M. Leconte de Lisle aura peut-être toutes les qualités: avant de naître, il a une mauvaise presse.

aucune besogne ne le rebute; hier il mettait en musique "Zaza", malpropre histoire de courtoisie; il fera demain un opéra sur mesure pour la Tortajada, danseuse de music-hall.

Un Engin de Pêche Indien.

Un voyageur, M. Milin, assure avoir vu un saumon faire un saut de près de trente pieds depuis l'endroit où le feu commençait à écouler jusqu'au sommet de sa chute.

On sait, en effet, que les saumons s'arc-boutent contre les pierres, rapprochant de leur corps l'extrémité de leur queue et formant ainsi une espèce de ressort fortement tendu, débandent vivement cet arc frappant avec force contre le liquide et s'élançant alors très haut.

A l'ouest des montagnes Rocheuses, où les Indiens Suocho-ma se livrent à la pêche des saumons, se trouve un endroit nommé Chute-du-Saumon, composé de rapides qui surplombent une chute perpendiculaire de sept mètres environ.

Les poissons commencent à sauter peu après le coucher du soleil. Les Indiens arrivent alors en nageant au milieu des chutes et les harponnent au passage avec un engin dont nous allons donner la description.

C'est une lance armée d'un morceau de corne d'an droit et long d'environ sept pouces, sur la pointe duquel une barbe artificielle est fixée avec du fil bien gemmé. Ce fer est attaché par une forte corde de queue de pouce de longueur à une grande perche de saule.

Si le pêcheur frappe juste, le fer de la lance doit traverser le corps du saumon; il se détache ensuite et laisse le saumon se débattre avec la corde dans le corps tandis que le pêcheur se tient à l'écart.

Si le pêcheur frappe juste, le fer de la lance doit traverser le corps du saumon; il se détache ensuite et laisse le saumon se débattre avec la corde dans le corps tandis que le pêcheur se tient à l'écart.

Si le pêcheur frappe juste, le fer de la lance doit traverser le corps du saumon; il se détache ensuite et laisse le saumon se débattre avec la corde dans le corps tandis que le pêcheur se tient à l'écart.

Si le pêcheur frappe juste, le fer de la lance doit traverser le corps du saumon; il se détache ensuite et laisse le saumon se débattre avec la corde dans le corps tandis que le pêcheur se tient à l'écart.

Si le pêcheur frappe juste, le fer de la lance doit traverser le corps du saumon; il se détache ensuite et laisse le saumon se débattre avec la corde dans le corps tandis que le pêcheur se tient à l'écart.

L'administration du West End a décidé de recevoir la troupe de Wiley Hamilton une autre semaine.

Commentaires russes.

St Petersburg, 24 juin, 14 p. m. — Les résultats de la convention de Chicago sont arrivés un peu trop tard pour être commentés par la presse ce matin.

Le "Novoye Vremya" considère un long éditorial à l'expansion économique de la marine des Etats-Unis et cherche à en découvrir l'objet.

Il est difficile, dit-il, de supposer que ce soit dans un but pacifique et plus difficile encore d'imaginer que ce soit par crainte d'une agression de quelque puissance européenne que les Etats-Unis augmentent ainsi leur marine.

Le journal continue en déclarant que selon toute probabilité les Etats-Unis se préparent à attaquer quelque nation dans un temps peu éloigné, et il met les hommes d'état en garde contre l'appât de ses mines des exportations américaines pour des marchés qui, à défaut d'autres moyens, seront obtenus par la force des armes.

L'ABEILLE

NOUVELLE-ORLEANS.

Trois Editions Distinctes

Edition Hebdomadaire.

Edition du Dimanche.

AMUSEMENTS.

PARC ATHLETIQUE.

WEST END.

AMUSEMENTS.

Feuilleton

L'Abuille de la N. O.

LA FAUVETTE Du Faubourg.

Par Henri Germain.

PREMIERE PARTIE.

VII

LE MARTYRE D'YVONNE.

Henri.

Beau rassemblement, près d'une table, l'attira comme par

une sorte de pressentiment. Il y courut, se dissimula derrière les premiers rangs d'un groupe grossissant à chaque minute, et regarda.

Yvonne était là, accroupie, affalée plutôt sur le sable, son panier posé près d'elle.

Dans son joli visage, d'une pâleur mortelle, ses yeux brillaient de fièvre, de grosses larmes roulaient sur ses joues et des larmes de douleur se coulaient sur ses épaules frémissantes.

Penchée vers elle, une jeune femme très élégante l'interrogeait avec intérêt.

— Voyons, ma petite, où as-tu mal?

— Partout, madame: — Peux-tu te relever et rentrer chez toi? — Non.

— Ou demeureras-tu, nous allons te faire reconduire.

— Oh! non, madame, non; fit Yvonne épouvantée à la pensée de retourner dans la demeure de son beau-père, que je ne puis pas rentrer, non, non, je vende mes bonbons.

— Tes du pays? — Non, madame, je viens de bien loin.

— As-tu des parents ici? — Non, non... j'en ai plus.

La jeune femme se tourna vers un homme d'âge soixante ans, d'aspect de mise très correcte et d'allure militaire.

qui prétend venir de très loin et n'avoir pas de parents?

— En effet, il faudrait s'enquérir davantage, peut-être y a-t-il une bonne action à faire, une infortune à soulager.

Et la charmante, cette enfant.

Allons, Jeanne, questionne-la encore.

Charly entendait ce colloque, mais vaguement intimidé par la tournure du propos, il n'osait se décider à intervenir, dans la crainte de se compromettre par trop de précipitation.

Sa prudence habituelle, alliée à sa lâcheté, lui conseillait d'attendre.

La jeune femme interrogeait Yvonne de nouveau.

— Comment te nommes-tu? — L'enfant se répondit pas d'abord. Elle se souvenait des mots terribles de son ravisseur: "Ton père est un voleur, si l'on savait que tu es sa fille, on te jetterait en prison!"

— Eh bien ton nom, voyons? — J'en ai plus, madame.

— Comment, tu n'as pas même un nom de baptême? — Ah! si... s'empressa de répondre l'enfant; je m'appelle Yvonne.

— Yvonne! répéta la promiseuse, et tu viens de loin? — Oh! madame, ... de Paris!

— Mais, tu n'es pas venue seule? — Oh! non, c'est un homme qui connaissait mes parents qui m'a amenée.

Toutes ces réponses de l'enfant mettaient Charly sur des épines; la peur de voir son crime bientôt découvert le gagnait; il se décida tout à coup à intervenir.

Se frayant un passage jusqu'au premier rang, il apparut aux regards épouvantés de sa victime.

— Eh bien, fit-il brutalement, qu'est-ce que tu fais là, couchée, paresseuse?

— Mais cette enfant paraît malade, fit observer la jeune femme, surprise de cette dureté.

— Bast! c'est des frimés, ma bonne dame; elle fait ça pour ne pas travailler, pour se faire donner les sous sans rien faire.

Mais je ne veux pas de ça, moi; nous ne sommes pas des mendicants; nous sommes des marchands, des honnêtes gens!

Charly avait lancé cela d'un accent indigné, comme un homme dont la fierté naturelle se trouve justement froissée.

En même temps, il saisissait la petite fille par la main, et la forçait à se lever.

— Allons, viens, si t'es vraiment malade, tu te reposeras, et je te soignerai.

Et, très habilement, il ajouta d'un ton de reproche: — Dire que t'es le topet de

raconter que tu n'as plus de parents; et moi, alors, qu'est-ce que je suis!

Allons, réponds, comment t'appelles-tu?

— Papa Lambert, babillait Yvonne, sans oser lever les yeux.

La, vous voyez bien, madame, maugré Charly se retournant vers l'élégante promeneuse, avec une lueur de triomphe, dans ses prunelles sombres.

Et comme ses deux interlocuteurs semblaient perplexes, désorientés par son intervention soudaine, il en profita pour entraîner sa victime.

— Tout cela n'est pas très clair, observa le compagnon de la jeune femme, regardant toujours l'homme et l'enfant qui s'éloignaient en hâte.

— En effet, mon oncle, cet homme ne m'inspire pas grande confiance.

Et, saisie d'une idée subite, la jeune femme reprit très vite: — Mais, j'y pense tout à coup, nous souvenez-vous de ce qu'est venu nous apprendre le baron Dutertre, au moment même de notre départ?

— Oui, l'arrivée de sa petite fille, par un inconnu.

— Eh bien, cette enfant venant de loin, de Paris, arrivée depuis deux jours seulement, conduite par cet homme qu'elle semble redouter? — Justement, elle se nomme Yvonne.

— Si c'était elle la petite fille de

baron, l'enfant de ce pauvre capitaine de Buesares?

— Frappé des coïncidences évoquées par sa niece, l'élégant promeneur parut réfléchir un instant.

Tout est possible, dit-il enfin, même cette chose épouvantable; mais comment nous assurer de nos présomptions?

— En ne perdant pas de vue cet individu, en le suivant jusqu'à son domicile, et en interrogeant ensuite les gens de sa maison.

— Oui, ce serait un moyen. Où est-il, le vois-tu encore?

— Tiens, là-bas, il remonte avec l'enfant sur le Remblai.

— Eh bien, suivons-le de loin, et tâchons, pour une première fois, d'être des policiers habiles.

Cette décision prise, les deux promeneurs marchèrent prudemment sur les traces de Charly.

Charly, d'ailleurs, ne songeait pas à se retourner; il allait vite, préoccupé tout à la fois du malaise visible de sa victime, et des conséquences possibles de l'incident étrange qui venait de se produire.

Pour parer à tout événement, il ramenait Yvonne à son logis, où il allait l'enfermer.

Les deux promeneurs le virent tourner au coin de la rue des Cordeliers et pénétrer dans une maison d'apparence très propre.

l'enquêtèrent du propriétaire. Reçus immédiatement, ils questionnèrent d'abord le brave homme sur le prix de son logement, discutèrent un peu pour la forme, se firent montrer le local, et arrivèrent enfin à l'interroger sur son autre locataire.

Malheureusement, il savait peu de chose de sa situation, car l'inconnu lui avait loué de l'avant-veille seulement. Comme il avait payé d'avance, l'insouciant propriétaire ne l'avait pas questionné.

Un peu découragé, les deux enquêteurs alligèrent se retirer, quand au moment même où ils mettaient le pied dans l'escalier, ils virent descendre l'homme dont ils s'occupaient.

Il était seul et semblait pressé de sortir.

Une inspiration subite fit que la jeune femme retint son obcle d'abord, puis un lieu de le laisser descendre, l'entraîna vers le second étage, à la recherche de la petite marchande.

Les sanglots d'Yvonne qui pleuraient tout haut, accroupie sur son lit, la guidèrent vers la porte.

Elle frappa, disant en même temps: — Ouvre sans crainte, ma petite fille, je suis la dame de tout à l'heure, sur la plage.

En attendant cela, Yvonne avait fait un bond de son lit à terre; ses jambes étaient en bitement lasses, sous la possession